

JACQUES : UNE ETUDE

Un Regard Transformé Sur Nos Valeurs

Jacques 4 : 13 – 5 : 6

Introduction

La foi n'est pas limitée à une théorie concernant notre salut éternel, même fondée sur des vérités bibliques, qui peut être simplement ajoutée à notre vie d'avant mais s'applique à tous les domaines pratiques de notre vie. Dans la première partie du chapitre 4, Jacques a condamné « l'amour du monde » chez les chrétiens ainsi que l'état d'esprit qui cherche à employer les méthodes du monde dans la vie chrétienne. Dans ce passage, il applique cet enseignement à un aspect précis d'une telle attitude : des chrétiens dont la manière de réfléchir est dominée par le matérialisme (*Larousse* : Doctrine philosophique qui affirme le primat de la matière sur l'esprit). Ce matérialisme se traduit de deux façons : la confiance dans l'homme et la confiance dans des biens.

1. La confiance dans l'homme (4 : 13 – 17)

La première attitude qui doit changer à la lumière de l'évangile est l'orgueil humain qui se croit indépendant et presque éternel. Elle se voit souvent dans la folie des grandeurs quand des hommes d'influence souhaitent marquer l'histoire de l'humanité. Mais elle peut être beaucoup plus subtile et entrer facilement de façon sournoise dans la manière d'aborder la vie chez le chrétien. Elle consiste surtout à compter sur soi-même, à oublier que tout ce que nous avons, tout ce que nous sommes dépend de Dieu.

Jacques utilise l'exemple des hommes d'affaires qui comptent déjà sur les profits de l'année suivante mais son enseignement s'applique à tout le monde puisque l'attitude qu'il condamne n'est pas tellement liée à leur activité : v.15 ne condamne ni le fait de faire des affaires, ni le fait de faire du profit mais plutôt la mauvaise manière de réfléchir qui se voit dans leurs propos. Le verset 16 souligne que l'homme pécheur a tendance à écarter Dieu des ses pensées et à se croire suffisamment puissant et autosuffisant pour ne prendre en compte que ses propres idées.

Jacques rappelle que l'homme n'est pas Dieu mais uniquement une créature qui dépend de la bonne volonté de Dieu. Il souligne les limites de l'homme qui ne voit pas l'avenir (Prov. 27 : 1), ce qui fausse ses calculs (et qui frustrer beaucoup l'homme au point où il cherche par tous les moyens à connaître l'avenir) et qui de toute façon est très mortel et peut disparaître d'un instant à l'autre sans avoir réalisé ses objectifs (1 Pi. 1 : 24 & 25 ; Luc 12 : 16 – 20).

Adopter l'évangile devrait rappeler de la vraie nature de l'homme avec ses limites et d'autant plus de l'homme déchu. L'évangile pousse à la dépendance de Dieu dans tous les domaines de la vie. La foi devrait pousser le chrétien à reconnaître que Dieu et non pas lui est maître de sa vie et à intégrer Dieu dans tous ses calculs (1 Cor. 6 : 19 & 20). Le chrétien ne se basera pas uniquement sur des éléments reconnus de tout le monde mais aussi sur ce que Dieu dit sur un sujet. De plus, cette attitude de dépendance oblige le chrétien surtout à chercher les plans de Dieu pour sa vie plutôt que de faire simplement ce qui lui plaît.

Jacques va directement à la racine du problème en s'attaquant surtout à l'attitude. Il existe également le danger d'adopter une forme de langage chrétien dans de telles circonstances sans pour autant l'accompagner par un changement d'attitude. La Bible exclut tout ritualisme pareil (Esa. 29 : 13). Un chrétien doit chercher à vivre pour Dieu et dans la dépendance de Dieu à tout instant (Col. 3 : 17). Ainsi, Jacques conclut qu'oublier Dieu dans nos réflexions n'est pas un simple oubli, mais un péché (cf. Luc 12 : 48).

2. La confiance dans des biens (5 : 1 – 6)

Dans les premiers versets du chapitre 5, Jacques condamne des chrétiens riches parmi les destinataires de cette lettre. La forme de son argument montre que ce ne soit pas tellement le fait d'être riche en soi qui pose problème (au contraire, les richesses peuvent être un outil dans le royaume de Dieu, les chrétiens qui avaient des maisons suffisamment grandes pour accueillir les premières églises devaient avoir une certaine fortune) mais l'attitude de ces chrétiens par rapport aux richesses (cf. 1 Tim. 6 : 17 – 19 ; Jac. 1 : 10). « Les riches » est souvent employé dans la communauté juive pour parler d'un certain type de personne qui vit pour l'argent, plutôt que comme un simple constat quant à ses richesses (Luc 1 : 53 ; 6 : 24). Les richesses ne sont ni bien ni mauvaises en soi mais peuvent être un piège qui lie trop des chrétiens à ce monde matériel (Matt. 19 : 23 & 24 ; 1 Tim. 6 : 9 & 10 ; Prov. 30 : 8 & 9). Dans de tels cas, les gens éliminent Dieu et ses valeurs de leurs calculs et se basent uniquement sur des considérations de gain.

Les richesses ont fait que ces chrétiens vivaient pour ce monde et ne pensaient pas à l'éternité. Au lieu de reconnaître la nature transitoire de ce monde ils vivaient comme s'il n'y avait que ce monde qui comptait. Le chrétien devrait être conscient du fait que ce monde est passager et que son vrai espoir est lié aux choses éternelles (Matt. 6 : 19 – 21). Jacques souligne le fait que tous ceux qui mettent leur confiance dans les biens matériels seront déçus à la fin de ce monde (1 Tim. 6 : 7). Ils agissaient donc sans prendre en compte ce que Dieu a révélé sur l'imminence du retour de Jésus et l'importance de vivre à la lumière de cet événement. Ils agissaient comme si leurs richesses étaient éternelles et qu'il fallait à tout prix les sauvegarder pour l'avenir.

De plus, cet état d'esprit a poussé ces chrétiens à agir en fonction du gain plutôt qu'en obéissance à la parole de Dieu. Jacques leur fait quatre reproches : 1) ils ont simplement amassé des richesses sans les utiliser pour faire du bien (v.3 ; Gal. 2 : 10 ; 1 Jn 3 : 17) – d'autant plus grave vu que la plupart des chrétiens d'origine juive vivaient dans la pauvreté dont témoigne la collecte organisée par Paul (Rom. 15 : 26 & 27), pauvreté sans doute liée entre autres à leur décision de suivre Christ (Héb. 10 : 34) ; 2) plutôt que d'aider leurs frères et sœurs dans le besoin, leurs principales dépenses étaient pour vivre dans le luxe (v.5 ; Phil. 3 : 18 & 19) ; 3) ils ont employé des techniques malhonnêtes pour s'enrichir en fraudant leurs ouvriers (v.4 ; cf. Deut. 24 : 14 & 15) ; 4) ils ont même perverti la justice pour faire avancer leurs affaires (v.6 ; cf. Mi. 3 : 9 – 12).

Face à un tel comportement, Jacques rappelle que nous ne pouvons jamais agir sans prendre Dieu en compte puisque Dieu voit tout ce que nous faisons (cf. Nom. 32 : 23) et nous en demandera des comptes au jour du jugement qui s'approche (Matt. 24 : 45 – 51 ; 2 Cor. 5 : 9 & 10). Accepter l'évangile veut donc aussi dire intégrer la réalité de cette vérité dans notre manière de vivre (2 Pi. 3 : 8 – 11).